

gardait, comme son regard naturel est assez sévère, je me figurais que je lui avais déplu et je revenais tout éplorée à la classe, disant: "Ah! madame de Rochechouart m'a fait les grands yeux!" Les autres me disaient: "Tu es folle, veux-tu qu'elle diminue ses yeux quand elle doit te rencontrer?"

Madame de Rochechouart l'apprit et fit venir Hélène. Elle lui demanda en riant si ses yeux lui faisaient toujours peur? Hélène lui répondit gracieusement qu'elle les avait si beaux, qu'ils faisaient plus de plaisir que de peur. Très touchée, la grande maîtresse la prit dans ses bras et l'embrassa affectueusement.

C'est ainsi que cette femme se faisait aimer et respecter des pensionnaires. Sévère, mais juste, toutes l'adoraient tout en la craignant; elle n'était pas caressante, mais un mot de sa part faisait plus d'effet sur ces jeunes cervelles que les plus grandes remontrances.

Un jour en courant dans le jardin, les pensionnaires entendirent une voix souterraine, elles s'arrêtèrent pour écouter d'où cela pouvait venir; elles découvrirent que c'était par le trou d'un égoût qui communiquait avec la cuisine du comte de Beaumanoir, dont l'hôtel était contigu. Et voilà les petites curieuses qui se forment en cercle pour se cacher des maîtresses, et se mettent à appeler. La voix d'un petit garçon leur répondit. Elles lui demandèrent son nom. Il dit qu'il s'appelait Jacquot et qu'il avait l'honneur de servir dans les cuisines du comte de Beaumanoir.

"La récréation va finir, dit l'une d'elles, mais veux-tu revenir demain à la même heure?" Ce fut chose entendue. Le lendemain à heure fixe, ces demoiselles entendirent sortant du trou le son d'une flûte, elles accoururent bien vite et entrèrent en conversation. Jacquot leur demanda leurs noms qu'elles s'empressèrent de lui donner. Au bout de trois ou quatre jours, il les connaissait au son de la voix, et il appelait: "Hé! d'Aumont, Choiseul, Mortemart!" Il leur demandait si elles étaient brunes ou blondes et ce qu'elles fai-

saient dans le jardin? Il connut ainsi l'heure de leur récréation et de leur goûter. "S'il n'y avait pas de grille au milieu de l'égoût, leur dit une fois Jacquot, je vous donnerais de bonnes choses; mais je vais travailler à l'enlever et demain je vous apporterai un bon goûter." Elles étaient si occupées de ce que leur disait Jacquot, qu'elles ne virent pas s'avancer une des maîtresses, madame de Saint-Pierre au moment où celui-ci criait: "Hé! Choiseul, Damas, écoutez donc, la grille sera ôtée demain!"

En apercevant leur maîtresse, les oiseaux s'envolèrent mais trop tard, car elle avait tout entendu et alla tout de suite chez la grande maîtresse lui conter l'aventure. Madame de Rochechouart écrivit immédiatement à M. de Beaumanoir que l'on allait mûrir l'égoût qui donnait dans sa cuisine, parce que ses gens causaient avec les pensionnaires. Puis elle vint vers les demoiselles, et très digne fit quelques plaisanteries sur la charmante conquête qu'elles avaient faite, leur dit qu'il fallait avoir le goût bien délicat et des sentiments bien élevés pour avoir mis autant de prix à la conversation d'un marmiton, et qu'elle se flattait que quelque jour, ce marmiton viendrait réclamer des bontés de celles qui lui avaient si complaisamment dit leurs noms, et que cela ne laisserait pas de charmer leurs familles. Le ton ironique avec lequel étaient prononcées ces paroles humilia profondément les jeunes filles, plus que ne l'eût fait une longue gronderie; elles promirent d'être plus réservées à l'avenir, et l'aventure du petit marmiton fut vite oubliée.

Tous les ans, la veille de Sainte-Catherine, on distribuait des prix aux pensionnaires. On donnait trois prix pour chaque classe. Trois prix pour l'histoire et la géographie, trois pour la danse, trois pour la musique, trois pour le dessin. Cette année-là, Hélène eut le premier prix d'histoire et le second prix pour la danse.

On permettait aussi aux pensionnaires, à celles qui avaient le mieux travaillé, de sortir pendant le carna-

val et d'aller à des bals d'enfants. Souvent aussi, elles jouaient la comédie, Molé était chargé de diriger les répétitions. Hélène remplit un jour le rôle de Joas dans Athalie et réussit fort bien. "M. Molé, dit Hélène, m'avait recommandé de ne pas déclamer, mais de dire naturellement, comme dans une conversation, j'ai suivi ses recommandations et j'ai eu beaucoup de succès."

La petite Polonaise aime à jouer des tours et en compagnie de son amie, mademoiselle de Choiseul, elle se lève la nuit pour s'amuser à souffler les lampes, à cogner aux portes, à attacher les cordes des cloches qui doivent appeler les religieuses à matines, à manger des pâtés et des bonbons qu'elles achètent en cachette. Une fois, il leur prend fantaisie de verser une bouteille d'encre dans le bénitier à la porte du chœur, et comme ces dames se relevaient à deux heures après minuit pour dire matines et qu'il n'y avait qu'une lumière très faible pour éclairer le bénitier, elles prirent de l'eau bénite et se signèrent. Mais le jour vint vers la fin des matines, et quand elles se virent toutes balafrées d'une façon si étrange, elles se mirent à rire si fort les unes des autres, que l'office en fut interrompu. Ce fut un vrai scandale. On chercha à savoir qui avait causé ce désordre, mais on ne put découvrir d'où cela venait.

Cependant, toutes ces espiègleries n'empêchent pas Hélène d'étudier.

"J'étais très forte en histoire ancienne, dit Hélène, je savais très bien l'histoire de France; et la mythologie avait pour moi beaucoup d'attrait. Je savais par cœur tout le poème de la Religion, les fables de LaFontaine, deux chants de la Henriade, et toute la tragédie d'Athalie, dans laquelle j'avais joué Joas; je dansais très bien, je savais solfier, je jouais un peu de clavecin et un peu de harpe."

MADAME SAUVALLE.

(Suite au prochain numéro)

—Boff a épousé une personne riche n'est-ce pas ? ...

—Oui, mais elle ne lâche pas son argent.

—En d'autres termes, elle conserve ses charmes.